

Enter the Void
Existentialisme posthumaniste
Soudain le vide — France / Allemagne / Italie 2010, 161 minutes

Carlo Mandolini

Numéro 270, janvier–février 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (2011). Compte rendu de [Enter the Void : existentialisme posthumaniste / *Soudain le vide* — France / Allemagne / Italie 2010, 161 minutes]. *Séquences*, (270), 55–55.

Enter the Void

Existentialisme posthumaniste

Portrait morbide et désespéré d'une jeunesse en lambeaux, la dernière hallucination cinématographique de Gaspar Noé déborde de moments de virtuosité technique, d'audace esthétique, d'élan narratifs frénétiques et d'excès en tous genres. Et avec ses contingents d'adeptes qui affrontent déjà les détracteurs, **Enter the Void** a déjà tout du film-culte.

Carlo Mandolini

Il est difficile, au sortir d'**Enter the Void**, de rendre compte de l'expérience sensorielle intense à laquelle nous soumet Gaspar Noé. Dès le générique, épileptique, le réalisateur de **Carne** et d'**Irreversible** plonge le spectateur dans l'univers désespéré, violent, érotique et bouleversant auquel il nous a désormais habitués.

Enter the Void se veut une description hallucinée d'une jeunesse à la dérive dans les bas-fonds de Tokyo où le quotidien (nocturne) est rythmé par la consommation de drogue et de sexe. Particulièrement organique et expressionniste dans son portrait d'une humanité désespérée, le film sait aussi se faire planant et surréaliste dans ces envolées métaphysiques dans lesquelles Noé, en s'inspirant du *Livre tibétain des morts*, cherche à donner un sens à l'existence de son protagoniste.

Certes brillantissime dans l'extravagance de sa facture visuelle (supervisée par Marc Caro), la démarche de Noé pour **Enter the Void** n'est cependant pas fondamentalement nouvelle. Dans les bas-fonds chaotiques et glauques d'une mégapole post-tout, survivent (à peine) des jeunes désabusés qui se vautrent dans l'alcool, la drogue et le sexe. Si cette approche demeure somme toute convenue (le vice, la violence pour décrire une existence désespérée), ce qui attire l'attention ici est de voir que le film nous impose un point de vue strict, celui d'Oscar, un jeune Américain établi dans la mégapole nippone avec sa sœur Linda.

Cette stratégie de la caméra subjective, déjà tentée ici et là dans l'histoire du cinéma, traîne son inévitable lot de problèmes. Le rythme, notamment, devient la première victime d'une caméra enchaînée à un corps diégétique. Mais lorsque le jeune homme est abattu lors d'une transaction de drogue et que son âme se libère du corps, **Enter the Void** prend alors — heureusement — une dimension tout autre. Devenue l'esprit voyeur d'Oscar, la caméra, forcément, se fait planante. Elle s'envole alors littéralement d'un coin à l'autre de la ville, épiant les faits et gestes de ce qui fut son entourage. Oscar s'intéressera plus particulièrement aux agissements de sa sœur avec qui il a toujours vécu une relation trouble, sans doute incestueuse, depuis qu'ils sont devenus orphelins en bas âge. À d'autres moments dans cette lucidité *post mortem*, ce sont des moments de sa jeunesse qui lui reviennent. Puis, progressivement, l'âme d'Oscar atteindra un nouveau niveau de conscience et partira à la quête d'un corps dans lequel il pourra se réincarner. Et c'est dans l'embryon que porte sa sœur que l'âme d'Oscar trouvera refuge (et paix?).

Nous laisserons la suite de l'analyse aux psychanalystes, tout en rappelant la mise en garde de Gaspar Noé contre la tentation de donner un sens particulier à ce qui se veut fondamentalement une

expérimentation esthétique. Soulignons tout de même une intention évidente (à défaut de l'appeler *sens*) : à la lourdeur du corps physique vivant, le réalisateur oppose virtuosité du mouvement de l'esprit. Et à l'étrécissement du regard du vivant, l'omniscience de l'âme défunte.



Description hallucinée d'une jeunesse à la dérive

Quoi qu'il en soit, le spectateur comprend dès les toutes premières secondes qu'**Enter the Void** est une expérience cinématographique qui se dressera contre lui. Dès le générique, illisible (et qui provoque des applaudissements dans la salle!), le film propose une série d'images qui sont autant de coups de poing portés au ventre et au visage. Cette succession de scènes violentes, morbides, parfois scabreuses et d'une sexualité crue plonge ce portrait existentiel dans un monde en putréfaction.

L'intention de cette provocation déstabilisatrice, qui tient parfois de l'exploitation un peu facile plutôt que d'une véritable prise de position esthétique, n'est pas toujours très claire. Aussi **Enter the Void**, malgré de très belles idées, demeure essentiellement en surface et laisse perplexe. Malgré tout, si l'on sort de ce film un peu groggy, c'est que, malgré quelques dérapages, la mise en forme se révèle particulièrement maîtrisée et que certaines images, troublantes, demeureront gravées dans la mémoire du spectateur.

Ce qui, évidemment, n'est pas rien.

■ **SOUDAIN LE VIDE** | France / Allemagne / Italie 2010, 161 minutes — **Réal.** : Gaspar Noé — **Scén.** : Lucile Hadzihalilovic, Gaspar Noé — **Images** : Benoît Debie — **Montage** : Marc Boucrot, Gaspar Noé — **Cost.** : Nicoletta Massone — **Int.** : Nathaniel Brown (Oscar), Paz de la Huerta (Linda), Cyril Roy (Alex), Olly Alexander (Victor), Masato Tanno (Mario), Ed Spear (Bruno), Emily Alyn Lind (Linda, enfant), Jesse Kuhn (Oscar, enfant) — **Dist.** : Séville.